

Etienne de l'Ile († 1382)

Ermite de Saint Augustin

Archevêque de Kalotcha (Hongrie)

Dans cet essai, nous voudrions présenter un Ermite de S. Augustin qu'un auteur récent affirme être une des plus belles gloires de son Ordre ¹⁾. Autrefois déjà, Th. Gratianus en fait mention : « Stephanus ex Hungaria Patriarcha Hierosolimitanus doctrina et vitae integritate celebris. Edidit doctissimas conciones. Scripsit quoque super 4 librum Sententiarum » ²⁾. Plus tard, Etienne Katona recueille quelques dates sur son curriculum vitae ³⁾ ; enfin l'ouvrage « Episcopatus Nitriensis ejusque praesulum memoria » (Posonii, 1835, p. 268) le signale brièvement. Il est étonnant que François Fallenbüchl, qui publia naguère un livre sur les Ermites de S. Augustin ⁴⁾ ne fasse pas allusion à Etienne de l'Ile. Par contre, les savants qui étudient les relations culturelles franco-hongroises du moyen âge le mentionnent maintes fois. Ceux-ci constatent également que dans les échanges scientifiques et théologiques franco-hongrois du XIV^e siècle, les Augustins ont joué un rôle prépondérant ⁵⁾. Le premier d'entre eux fut *Alexandre de Hongrie*. Au chapitre de l'Ordre tenu à Naples en 1300, le général François de

¹⁾ I. SÖTÉR, *Magyar francia kapcsolatok* (les rapports franco-hongrois). Budapest, 1946, p. 50. — Nous signalerons les ouvrages hongrois en français entre parenthèses. Ceux avec titre hongrois et latin seront signalés uniquement en latin.

²⁾ *Anastasis Augustiniana, in qua Scriptores ordinis Eremitarum... in seriem digesti sunt*. Antverpiae, 1613, p. 168.

³⁾ *Historia metropolitanae Colocensis ecclesiae*. Colocae, 1800, I, p. 388.

⁴⁾ Fr. FALLENBÜCHL, *Az Agostonrendiek Magyarországon* (les Ermites de S. Augustin en Hongrie). Budapest, 1943.

⁵⁾ A. GÁBRIEL, *Magyar diákok és tanárok a középkori Párisban* (les étudiants et les professeurs hongrois à Paris au Moyen Age), dans *Archivum Philologicum* 62, 1938, p. 187.

Monte Rubiano déclara qu'il avait l'intention d'envoyer Jacques de Orto et Alexandre de Hongrie à Paris pour y obtenir le grade de Maître ⁶⁾. Ce dernier enseigna d'ailleurs quelques années à Paris ; un de ses fameux disciples fut Prosper de Reggio dont l'ouvrage citant Alexandre de Hongrie, son maître, à plusieurs reprises repose aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane, codex n° 1086 ⁷⁾.

Etienne de l'Ile lui succéda en 1343 ; après lui Nicolas Nicolai ; puis Pierre Verebély, dont nous reparlerons plus loin.

1. — Etienne de l'Ile ou Stephanus de Insula provenait d'une famille noble dont les premiers membres connus s'appellent Godfred et Albert. Vers 1155, ils acquirent du roi Géza II diverses possessions ; ainsi dans le comitat de Vas, reçurent-ils deux villages appartenant à la forteresse de Karakó et la forêt de Sár ; ce même roi leur céda encore les propriétés de Locsmand, de Girót et de Sárosd dans le comitat de Sopron. C'est d'eux qu'est issu Berthold dont il est question en 1211. Son fils Frank laissa son nom à la propriété de Sárosd. Cette propriété porte aujourd'hui encore le nom de Frankó. Dès lors, ses descendants s'appelleront « Frankó » ou « Frankló » ⁸⁾. Le fils du susdit Frankó s'appelait Antoine qui eut deux fils : Jean, promu plus tard chanoine de Cinq Eglises ⁹⁾ et Etienne devenu ermite de S. Augustin.

Il faut savoir que celui-ci est mieux connu sous le nom de Stephanus de Insula ¹⁰⁾ et plus rarement sous celui de *Stephanus de Hungaria*.

Notez bien « de Insula » n'est pas un nom de famille, mais dérive du fait qu'Etienne entra chez les Augustins à « Ile », en hongrois « Sziget ». Au verso d'un document capitulaire de Vasvár, en date du 24 mai 1384, figure l'annotation suivante : « Littera

⁶⁾ A. GÁBRIEL, *Alexandre de Hongrie, Maître régent à la Sorbonne médiévale*, dans *Archivum Philologicum* 65, 1941, pp. 27, 38.

⁷⁾ Le manuscrit est décrit par A. PELZER, *Codices Vaticani Latini*, Paris prior, Bibl. Vat. 1931, p. 654 sqq. Voici son titre : Incipit compilacio Opinionum ordinata per fratrem Prosperum de Regio Fratrum heremitarum ordinis sancti Augustini secundum quod materia quattuor librorum sententiarum requirit.

⁸⁾ M. WERTNER, *Szigeti István kalocsai érsek származása* (l'origine d'Etienne de l'Ile, archevêque de Kalotcha). Turul 28, 1910, p. 33.

⁹⁾ A. BOSSANYI, *Regesta supplicationum*. Budapest, 1916, tome I, 2^e partie, p. 211.

¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 111.

Philippi filii Petri de *Insula fratrum heremitarum* prope Kethyda concambialis » ¹¹⁾). Près de Kehida, anciennement Kethyda, se trouve en effet une bourgade appelée « Ile des Moines », en hongrois « Barátság »). Jadis il y avait en cette localité un couvent des Ermites de S. Augustin. C'est là qu'Etienne se fit moine, d'où son nom Etienne de l'Ile.

On ignore sa date exacte de naissance, mais comme en 1366 il se dit avancé en âge ¹²⁾, on pourrait l'établir vers 1305.

2. — Entré chez les Ermites de S. Augustin, Etienne brilla par ses talents si bien que ses supérieurs l'envoyèrent étudier à Paris. D'après le chapitre général de 1284, on ne pouvait envoyer à Paris que de jeunes religieux et les meilleurs ; de plus il était requis que tout candidat « sit vitae laudabilis et in grammaticalibus et logicalibus sufficienter instructus » ¹³⁾).

Vers 1325, nous le voyons à Paris. Ses études achevées, il enseigna d'abord à l'université (studium) de son Ordre en Hongrie. Ce studium fondé au XIII^e siècle, était à Esztergom. Le fait est rapporté par un diplôme du roi André III daté de 1290, dans lequel le roi confirme sa donation à l'Ordre et mande qu'avec les revenus de cette donation, le monastère d'Esztergom érige un studium de théologie : « Fratres siquidem heremite ordinis Sancti Augustini prope Strigoniensis civitatis menia sive muros in cenobio Sancte Anne religiosam et Deo placitam vitam ducentes, nobis humiliter supplicaverunt, ut terram Armenorum, iuxta eos vicinaliter sitam in ampliacionem... regia munificentia conferre dignaremur... Hac consideracione interna..., ut *studium theologie et aliarum arcium* ibidem cum aliis ministeriis studiorum valeant aptissime collocari et jugiter exerceri, donacionem auctoritate presencium confirmamus » ¹⁴⁾).

Plus tard, Etienne de l'Ile revint en France professer à l'académie augustinienne de Toulouse. En 1343, il reçut une grande distinction : le chapitre de l'Ordre tenu à Milan cette année-là l'envoie enseigner les Sentences du Lombard à Paris ¹⁵⁾). Deux de

¹¹⁾ Selon WERTNER, l. c.

¹²⁾ A. BOSSÁNYI, *Regesta supplicationum*, II, p. 451.

¹³⁾ A. GÁBRIEL, *Archivum Philologicum* 65, 1941, p. 27.

¹⁴⁾ F. KNAUZ, *Monumenta ecclesiae Strigoniensis*. Esztergom, 1882, II, pp. 274-275.

¹⁵⁾ DENIFLE, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, II, p. 535.

ses confrères, Nicolas de Verdun et Nicolas de Interamne, furent envoyés avec lui. En qualité de lector secundarius sententiarium, il était tenu d'expliquer deux livres des Sentences par année pour finir les quatre livres en deux ans. Selon le statut des Augustins le baccalaureus sententiarium faisait cours sous le contrôle d'un magister ¹⁶⁾.

Peu après, rappelé en Hongrie, il dut prendre congé de Paris. En 1345, il est mentionné comme « lector provinciae Hungariae ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini » ¹⁷⁾. Louis I^{er} était alors roi de Hongrie. Ce fut l'un des meilleurs du pays ¹⁸⁾. Non seulement il consolida la politique nationale mais, comme prince chrétien, il s'évertua surtout à ramener les peuples schismatiques voisins à l'unité de l'Eglise. Or, pour cela, il lui fallait de bons théologiens pouvant l'aider comme conseillers et disputer en même temps avec les schismatiques sur des questions de foi. Le roi songea donc aux Augustins qu'il estimait beaucoup ; il sympathisait d'ailleurs avec leur philosophie sereine. Protéger l'ordre augustinien était chose traditionnelle chez les Anjou. Le cardinal Richard Annibaldi, alors protecteur de l'Ordre, y était pour une large part. N'est-ce pas lui qui couronna Charles d'Anjou après s'être vu confier le siège de Naples par Urbain IV ? La dynastie angevine avait importé en Hongrie l'amour de l'Ordre augustinien. Ainsi s'explique comment son attention fut attirée sur Etienne de l'Ile, qui, en ce temps-là, était un des meilleurs théologiens du royaume.

Dans le dessein de grandir son autorité devant les schismatiques, le roi lui proposa de conquérir le grade de maître en théologie et écrivit personnellement au pape Clément VI pour le prier de bien vouloir faire examiner Etienne de l'Ile par une commission spéciale. Il alla même jusqu'à demander que cette commission soit composée d'Ermites de S. Augustin, avança le nom de maître Jean, et réclama pour son favori les mêmes droits et privilèges que pour les maîtres en théologie de l'université de Paris. Mais le pape décida qu'Etienne

¹⁶⁾ Définitions du chapitre général de Naples en 1300. Cfr. *Analecta Augustiniana*, vol. III, pp. 14-20 et DENIFLE, o. c., t. II, p. 85.

¹⁷⁾ A. BOSSÁNYI, *Regesta supplicationum*, tome I, 2^e partie, p. 111.

¹⁸⁾ Après l'extinction de la dynastie des Arpad (896-1301), la dynastie angevine de Naples lui succéda par l'effet d'un mariage. Le premier roi hongrois de cette dynastie est Charles-Robert (1307-1342) auquel succéda Louis I^{er} ou Louis le Grand (1342-1382), son fils.

serait examiné par une commission de cardinaux ¹⁹⁾. Etienne subit l'examen avec succès ; dorénavant les documents le nommeront « magister sacrae paginae » ²⁰⁾.

3. — Vu sa science et sa vie exemplaire, le roi et la curie l'estimaient hautement. C'est ainsi qu'à la requête du roi Louis, le pape Clément VI le nomma évêque de Nyitra le 11 janvier 1350 : « Dilecto filio *Stephano de Insula* electo Nitriensi salutem... ad te ordinis fratrum Heremitarum Sancti Augustini professorem, in sacerdotio constitutum, *sacrae theologiae magistrum* convertimus oculos nostrae mentis... » ainsi débute la bulle de nomination ²¹⁾.

Mais il n'eut pas qu'un diocèse à gouverner. Les besoins de l'Eglise réclamèrent sa présence ailleurs aussi. A l'époque, les Cumans, peuple semi-païen, faisaient grand tort aux évêques. Orientaux, ils avaient fui devant les Mongols dans la première moitié du XIII^e siècle et une partie de la nation avait obtenu du roi Béla IV l'autorisation de se fixer en Hongrie à la condition d'embrasser le christianisme. Les chefs et d'autres se firent bien baptiser mais dans le fond ils restèrent païens. En 1241, la Hongrie fut affreusement dévastée par les Tartares. Aussi fallut-il plusieurs décades

¹⁹⁾ « Significant Ludovicus... rex et Elisabeth... regina Hungariae, quod pericia doctorum in sacra sciencia theologie in ipsorum... consilio sepe se senciunt indigere, maxime in his, que fidei veritatem magis de propinquo respiciunt, qui *scismaticorum et infidelium*, quibus vallantur ex giro... rationibus perversis multociens habent obviare... Supplicant prefati rex et regina, quatenus speciales eis gratiam facientes in personam religiosi viri fratris *Stephani de Insula* lectoris provincie Ungarie ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini... quem nunc inter alios religiosos ipsorum regnicolas labor studii, exercicium continuum jam per viginti annos, tam studendo Parisiis, quam legendo per diversa studia generalia in Regno Ungarie et Tholose, in ipsa sacra sciencia profecisse famat uberius... qui eciam olim in generali capitulo sui ordinis Mediolani celebrato per generalem... pro successivis temporibus ad legendum sentencias Parisiis fuit ordinatus... Predicti fratris examen in curia Sanctitatis vestre sub magistro Johanne ordinis predicti primario, Vestra Sanctitas vel sub aliquo alio magistro ejusdem ordinis... committere et eundem... magistralis honoris titulo insignire... dignemini... Examinetur per Cardinalem Tusculanum et sanctorum quattuor coronatorum ». BOSSÁNYI, *Regesta supplicationum*, I, 2^e partie, p. 111.

²⁰⁾ Par exemple en 1378: « fratre Stephano Colocensi archiepiscopo sacre pagine magistro ». *Codex diplomaticus patrius*, V, p. 161.

²¹⁾ A. THEINER, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*. Roma, 1860, I, pp. 776-777. Dans un diplôme royal du 2 septembre 1349, il est déjà indiqué comme évêque de Nyitra (*Episcopatus Nitriensis memoria*, p. 268).

avant que le pays se relève. Ce n'est donc qu'au XIV^e siècle que les Cumans furent christianisés définitivement ²²⁾.

L'évêque Etienne contribua beaucoup à cette évangélisation. Le 31 octobre 1353, le roi Louis annonça au pape qu'une partie des Cumans réclamait le baptême et lui demanda de bien vouloir leur remettre la dîme qui constituait un obstacle à leur conversion ²³⁾.

Il travailla encore parmi les *schismatiques* habitant les provinces limitrophes du pays, notamment parmi les Valaces, ancien nom des Roumains, et les Bulgares. Or, à lui seul, il ne pouvait suffire à une entreprise pareille. C'est pourquoi il appela des confrères à son aide. Il est peut-être intéressant de noter qu'il exigea d'eux non seulement la science mais aussi les grades académiques.

De par l'histoire, nous connaissons deux augustins qui secondèrent Etienne dans son apostolat. Le premier est un certain *Nicolas*, natif du diocèse de Grand Varadin. Il fut lecteur à l'académie de Paris et ailleurs, et, en 1353, nous le voyons déjà chapelain de la Cour. Le 31 octobre de la même année, le roi pria le pape de bien vouloir décerner à Nicolas le grade de bachelier en signe de faveur de sorte qu'il puisse enseigner les Sentences du Lombard et jouisse des mêmes privilèges que les bacheliers de Paris. Le roi motiva sa demande en alléguant que l'évêque de Nyitra occupé à la conversion des schismatiques avait besoin d'auxiliaires compétents. Sur décision papale, Nicolas fut examiné à Paris ²⁴⁾.

L'autre collaborateur connu s'appelle *Pierre de Verebel* (Verebély dans la prononciation actuelle). Né dans l'archevêché d'Esztergom, il appartenait à la province hongroise des Ermites de S. Augustin et fut également lecteur à Paris et chapelain de la famille royale. Il excellait par sa science. En 1366, l'évêque Etienne venu

²²⁾ Pour éviter tout malentendu, il n'est pas superflu de faire remarquer qu'une partie des Cumans resta en Roumanie.

²³⁾ BOSSÁNYI, *op. cit.*, II, p. 277.

²⁴⁾ « ... supplicat (Ludovicus rex) quatenus cum regnum Ungarie multis paganis et scismaticis inhabitatum, litteratis et eruditis viris ad conversionem infidelium... plurimum indigeat: nullumque pro nunc magistrum habeat in theologia preter magistrum Stephanum episcopum Nitriensem, qui in eorum negociis plurimum occupatus, prout necesse esset ad predicta, solus non sufficit, in personam dilecti capellani fratris Nicolai, ordinis heremitarum Sancti Augustini de dicto regno oriundi... lectoris Parisiensis et aliis studiis exercitati specialem gratiam facientes, ut... sentencias legere possit, concedere dignemini facultatem ». BOSSÁNYI, *op. cit.*, II, pp. 277-278.

en Avignon pria Urbain V de bien vouloir faire examiner ledit Pierre à la faculté avignonnaise par l'évêque de Frioul, confesseur du S. Père, et, en cas de réussite, de lui conférer le grade de Maître en théologie. Etienne exposa au Souverain Pontife que pour instruire les convertis et convertir les schismatiques, il avait besoin de collaborateurs à la hauteur de leur tâche ²⁵).

4. — Souvent, le roi Louis envoya l'évêque de Nyitra en ambassadeur à Avignon. Sa prudence et sa connaissance des relations en France l'avaient rendu apte à traiter les affaires royales avec succès. Au début de 1354 déjà, nous le rencontrons à Avignon en qualité d'ambassadeur de Hongrie ²⁶).

Sa mission de 1366 revêtit un caractère particulier. Pour le comprendre, il faut envisager les circonstances politiques de l'époque. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, le péril turc était devenu de plus en plus imminent. Le sultan Amurat I^{er} avait transporté son siège d'Asie à Edirné (Andrianople). Pour mettre son royaume en sûreté, Louis I^{er} s'empara du nord-ouest de la Bulgarie et prit la ville de Vidin. Il mettait ainsi la main sur le banat de Vidin dont Benoît de Hem fut nommé premier gouverneur. Le roi désirait fortifier cette province pour servir de rempart contre les Turcs. Aussi s'efforça-t-il d'unir les hérétiques et les schismatiques du banat avec l'Eglise romaine. Il entreprit l'œuvre sur l'invitation de plusieurs franciscains du vicariat de Bosnie ²⁷). La conversion avançait à grands pas. En cinquante jours, les franciscains convertirent près de 200.000 hommes. Le roi avait ordonné d'inscrire le nom des

²⁵) « Supplicat fr. Stephanus episcopus Nitriensis ambassiator domini regis Ungarie, quatinus nedum sibi, sed toti regno Ungarie, omni alio magistro in theologie facultate carenti..., cum tamen tam *pro eruditione conversorum, quam pro conversione infidelium* plurimum indigere noscatur, gratiam specialem facientes... Episcopo Forojuliensi confessori Vestre Sanctitatis vel alteri committere, ut fratrem *Petrum de Verebel*... provincie Ungarie ordinis heremitarum sancti Augustini, *lectorem Parisiensem*, dominorumque regis et regine capellanum... in theologie facultate hic in Avinione ad gradum magistri licenciare... clementi pietate dignemini ». BOSSÁNYI, *op. cit.*, II, p. 439. Egalement ST. D'IRSAY, *Histoire des Universités françaises et étrangères*. Paris, 1935, t. II, p. 179.

²⁶) Le 26 janvier 1354, il pria le pape de bien vouloir élever son frère au canoniat de Cinq Eglises (Supplicat frater Stephanus episcopus Nitriensis ambassiator regis Ungarie...). BOSSÁNYI, *op. cit.*, II, p. 282.

²⁷) Au vicariat de Bosnie appartenaient les franciscains qui se consacraient à la conversion des Bogomiles. Ce vicariat relevait immédiatement du Ministre Général des Frères Mineurs.

convertis dans un registre. La noblesse se présenta avec ses manants, les hérétiques et schismatiques avec leurs prêtres et leurs moines. Même les patarins se montrèrent plus enclins qu'ailleurs à la conversion. On tient tout ceci d'une lettre du franciscain Marc de Viterbe à un confrère d'Italie. Il notait également que le roi de Hongrie demandait encore d'envoyer deux mille franciscains dans le banat de Vidin pour convertir cette province. « C'est pourquoi — écrit Marc de Viterbe — je vous prie de montrer cette lettre à tous les frères qui se rendront prochainement à la Portioncule pour qu'ils la lisent. Toi, encourage-les, afin qu'ils se décident à cette tâche de charité. Ceux qui seraient prêts à suivre l'appel divin et à se mettre en route, envoie-les moi »²⁸). Quant à l'union des schismatiques, le roi Louis nourrissait de grands espoirs.

Au printemps de 1366, Jean V Paléologue vint solliciter l'aide du roi de Hongrie contre l'Islam. Si on le secourait, l'empereur des Grecs promettait d'abjurer le schisme. Ajoutant foi à cette promesse, Louis I^{er} envoya Etienne de l'Ile au pape pour l'avertir de la promesse de l'empereur. Etienne était accompagné du chevalier grec Maginkaires, délégué impérial. Le pape répondit par une lettre dans laquelle il conseilla la prudence car, en pareil cas, les empereurs avaient déjà fait mainte promesse mais leurs intentions n'étaient ni droites ni durables²⁹).

Entre-temps, Jean V Paléologue était tombé entre les mains de Sasman, tsar des Bulgares, et les Turcs étendaient de plus en plus leur puissance vers la Thrace. Alors le roi jura de délivrer l'empereur captif puis d'attaquer le sultan. Le comte de Savoie étant cousin de l'empereur, puisque la mère de ce dernier était Anne de Savoie, Louis dépêcha un délégué à Amédée VI pour lui enjoindre de combattre les Bulgares. Par l'entremise d'Etienne de l'Ile, il fit savoir au pape qu'il guerroyait contre l'Islam et réclamait pour ses troupes les mêmes indulgences que pour les Croisés³⁰). L'évêque Etienne conta à Urbain V les succès de l'œuvre de conversion et d'unification au banat de Vidin. Tout cela combla le S. Père de joie. Vu la situation, le souverain pontife tint aussitôt un consistoire auquel Etienne de l'Ile et Georges Maginkaires furent

²⁸) A. PÓR, *Nagy Lajos* (Louis le Grand). Budapest, 1892, p. 389.

²⁹) V. FRANKÓI, *Magyarország összeköttetése, a római szentszékekkel* (les rapports entre la Hongrie et le Saint-Siège). Budapest, 1901, I, p. 249.

³⁰) A. PÓR, *op. cit.*, p. 390.

admis. Ceux-ci renseignèrent l'assemblée sur les négociations en cours entre le roi Louis et l'empereur Jean. Le consistoire écouta le rapport avec satisfaction et ordonna ce qui suit : on enverra à l'empereur la profession de foi de Michel Paléologue qui la fit en des circonstances analogues ; les évêques hongrois prêcheront la croisade contre les Turcs ; les soldats pourront gagner les mêmes indulgences que les croisés ³¹⁾.

Profitant de son séjour en Avignon, Etienne traita plusieurs affaires à caractère privé. Le 13 juin 1366, il sollicita du S. Père le canoniat pour Nicolas d'Alba, son cousin ³²⁾, et Briccius, son chapelain ³³⁾. Le 6 juillet, il obtint du pape la faveur que son confesseur lui accorde l'indulgence plénière in articulo mortis ³⁴⁾. Il réclama une faveur identique pour l'évêque de Grand Varadin ³⁵⁾ et son confesseur Jean Capi, un religieux septuagénaire ³⁶⁾. Il demanda également une prébende pour Michel Ramaz ³⁷⁾ et ses chapelains Pierre et Martin ³⁸⁾ qui l'aidèrent à régler ses affaires en Avignon de même que pour Emeric, clerc du diocèse de Zagreb ³⁹⁾.

5. — Le zèle apostolique d'Etienne était estimé tant du Saint-Siège que du roi. C'est ainsi que le siège archiépiscopal de Kalotcha, en hongrois Kalocsa, devenu vacant ⁴⁰⁾ lui échut le 10 février 1367 : « ... ad te episcopum Nitriensem, consideratis *grandium virtutum meritis*, quibus personam tuam prout fidedignorum percepimus testimonio, Altissimus insignivit, quodque tu, qui regimini ecclesie Nitrensis hactenus laudabiliter prefuisti, prefatam *Colocensem ecclesiam* scies et poteris, auctore domino, salubriter gubernare, direximus oculos mentis nostre... » — dit la bulle de nomination ⁴¹⁾.

Quand Etienne monta sur ce siège, la situation était confuse. Venant du sud, les serbes schismatiques faisaient de fréquentes

³¹⁾ *Ibid.*, p. 392.

³²⁾ BOSSÁNYI, *op. cit.*, II, 439.

³³⁾ *Ibid.*, p. 440.

³⁴⁾ *Ibid.*, p. 451.

³⁵⁾ *Ibid.*

³⁶⁾ *Ibid.*

³⁷⁾ *Ibid.*

³⁸⁾ *Ibid.*, p. 452.

³⁹⁾ *Ibid.*, p. 453.

⁴⁰⁾ Kalotcha est situé au sud de la Hongrie. L'archevêché fut fondé en l'an 1000.

⁴¹⁾ A. THEINER, *Vetera monumenta Slavorum meridionalium historiam illustrantia*, I, p. 250.

incursions sur le territoire de l'archevêque. On signale surtout trois princes slaves qui causèrent bien des dégâts dans le midi du pays. Ce sont : Strazimir, Georges et Balsa. Georges réussit souvent à percer jusque Kalotcha et à incendier la ville. Le pape leur enjoignit de ne plus toucher aux églises et au clergé. Il semonça surtout le le prince Georges qui molestait Kalotcha depuis longtemps ⁴²⁾.

Le chapitre de Kalotcha était tellement appauvri par les incursions et les brigandages des schismatiques que le nombre des chanoines avait été réduit à six. Le nouvel archevêque ordonna qu'au moins dix sièges capitulaires soient bien pourvus ⁴³⁾. Il revendiqua également tous les avoirs de l'archevêché spoliés durant les incursions. En 1375, il intenta même un procès auprès du procureur pour revendiquer Halász, son bien ⁴⁴⁾.

L'archevêque réagit aussi contre les abus apparus ici et là dans la vie du clergé. C'est ainsi qu'un certain Bakko de Pologne, prévôt de la cathédrale, fut exclu du chapitre « suis demeritis ita exigentibus » ⁴⁵⁾.

Afin de promouvoir la vie spirituelle et l'apostolat dans son archidiocèse, il protégea les ordres mendiants. Dans ce but, il chercha à gagner les gros propriétaires. Ses paroles ne furent pas vaines. Nicolas de Gara érigea à Csereg une église en l'honneur de S. Pierre pour les franciscains et résolut de bâtir un monastère auprès. Le 11 septembre 1372, Grégoire XI légua le pouvoir à l'archevêque de permettre la fondation du monastère ⁴⁶⁾. Mentionnons en passant que le 3 mai 1377, il signa à Batch un diplôme par lequel Nicolas de Valfer était autorisé à ériger une chapelle en l'honneur de sainte Dorothée sur sa propriété d'Asszonyfalva ⁴⁷⁾.

Etienne de l'Ile joua encore un rôle important dans la vie politique. Le roi Louis l'avait promu *chancelier*. Vers le milieu du XIV^e siècle, le chancelier du roi de Hongrie ne devait plus délivrer lui-même les diplômes — c'était désormais la tâche du vice-chan-

⁴²⁾ G. FEJÉR, *Codex diplomaticus*, IX/7, p. 277.

⁴³⁾ P. WINKLER, *A kalocsai és bácsi főkapitánok története* (l'histoire du chapitre de Kalotcha et de Batch). Kalocsa, 1935, p. 9.

⁴⁴⁾ FEJÉR, *op. cit.*, IX/7, p. 372.

⁴⁵⁾ *Monumenta Vaticana historiam regni Hungariae illustrantia*, Budapest, 1881, Series I, vol. III, p. 148.

⁴⁶⁾ THALLÓCZY, Aldásy, *Codex diplomaticus partium Hungariae adnexarum*. Budapest, 1907, II, p. 19.

⁴⁷⁾ *Diplomatarium Zichy*, IV, p. 15.

celier — il devait simplement sceller les documents pourvus d'un sceau d'or ⁴⁸⁾).

En outre, il était *membre du Conseil royal*. Le roi estimait toujours ses vues, les papes eux-mêmes le recherchaient comme le témoignent plusieurs lettres où ils le prient de régler certaines questions avec le roi. Le 28 septembre 1371, Grégoire XI lui enjoignit de gagner son roi à un accord avec l'empereur Charles IV. Comme fédéré des princes de Bavière, qui étaient eux-mêmes en guerre avec l'empereur, le roi Louis avait envahi la Moravie en 1371. Ce conflit déplaisait au pape qui avait appelé l'empereur à son secours contre Barnabò Visconti qui assiégeait la cité pontificale de Ferrare. Or pour obtenir son aide, il fallait d'abord rétablir la paix entre les belligérants. Dans ce but, Jean, patriarche d'Alexandrie fut envoyé par le pape en Hongrie afin de ramener l'entente entre le roi Louis et l'empereur. Pour assurer celle-ci, Grégoire XI écrivit à Etienne de l'Île en lui demandant de faire bon accueil au patriarche et d'arranger tout avec lui en vue d'atteindre le but poursuivi ⁴⁹⁾.

6. — Comme archevêque de Kalotcha, Etienne continua l'œuvre de conversion des schismatiques d'autant plus que ces derniers étaient aux confins de sa province ecclésiastique. Le mouvement d'union, déjà précité, progressait. Deux franciscains, Jean de Rhin et André de Pérouse, en avertirent le pape personnellement. Ils lui annoncèrent qu'au pays des Raitzi, des Bulgares et des Bosniaques, beaucoup rentraient dans le giron de l'Eglise à l'instigation de Louis I^{er}. En vue de hâter la tâche, le pape demanda à l'archevêque de Kalotcha le 3 juillet 1368 d'envoyer des prêtres en ces provinces pour seconder les franciscains et de s'adonner lui-même au ministère des âmes ⁵⁰⁾.

Vidin était le centre de la mission bulgare où Benoît et Pierre de Hem étaient à la tête du banat. Entre-temps, des désordres avaient éclaté à Vidin. Le tsar bulgare Sasman avait envahi la ville et cinq franciscains reçurent la palme du martyre le 12 février 1369. Mais le roi Louis rétablit bientôt la paix. Il jugea donc préférable de déposer les deux préfets hongrois et de rétablir le prince

⁴⁸⁾ I. SZENTPÉTERY, *Magyar oklevéltan* (diplomatie hongroise), pp. 162, 165.

⁴⁹⁾ A. PÓR, *Anjouk és Wittelsbachok* (Les Anjou et les Wittelsbach). Budapest, 1907, p. 44.

⁵⁰⁾ THEINER, *Monumenta Historica Hung*, II, p. 87.

Strazimir jusque-là emprisonné, comme son vassal, à condition toutefois de ne plus entraver l'action de l'Eglise romaine. Le roi ordonna à l'archevêque de Kalotcha de se rendre en Croatie où Strazimir était détenu pour le libérer, le ramener à Vidin et l'installer au nom du roi comme préfet de ce banat ⁵¹⁾.

Après cette installation, l'archevêque fut chargé de gagner la sympathie de Strazimir et des Bulgares, étant donné qu'il avait la mission d'organiser l'Eglise romaine en Bulgarie et de l'incorporer dans la province ecclésiastique de Kalotcha.

Commencé sous le règne du voïvode Alexandre Bassaraba (1335-1364), le mouvement d'union florissait aussi parmi les Valaces. Le fait est rapporté par une lettre du pape Clément VI adressée à Louis I^{er} en 1345 : « Olachi Romani commorantes in partibus Ungariae Transilvanis, Ultralpinis et Sirmiis... ipsorum aliqui jam viam veritatis agnoverunt per susceptionem fidei catholice » ⁵²⁾. Plus tard, Vladislav, voïvode de Valachie entra en conflit avec le roi de Hongrie qui s'empara de Turnu Sévérin en 1369 et signa un accord avec Vladislav. Par cet accord fut constitué le banat de Sévérin. Devenu vassal du roi, Vladislav dut promettre de ne pas entraver l'expansion de l'Eglise catholique. Vladislav tint parole. Le 25 novembre de la même année, il promulgua un édit dans lequel il annonçait à ses vassaux qu'il confiait la bénédiction des églises et l'administration de la Confirmation à Démétrius, évêque de Transylvanie ⁵³⁾.

Là aussi les conversions s'accrurent tellement qu'il devint nécessaire d'organiser une hiérarchie de l'Eglise latine. Le promoteur de cette organisation fut le pape en personne. Grégoire XI écrivit une lettre aux archevêques d'Esztergom et de Kalotcha le 13 octobre 1374 pour leur faire savoir que grâce aux soins de leur roi, beaucoup

⁵¹⁾ L'autorisation du roi Louis : « Noveritis quod nos de fide et fidelitatis constantia venerabilis patris domini *Stephani archiepiscopi Colocensis* fiduciam obtinentes indubiam, ipsum nostra intentione voluntate et mente plenarie informatum ad te duximus destinandum, cujus verbis et dictis pro parte nostri tibi (Benoît de Hem) enarrandis fidem debeas adhibere creditivam, et omnia quae idem dominus archiepiscopus tam in facto resignationis civitatis Bydiniensis et ejus districtus, quam etiam super aliis negotiis tecum tractandis disposuerit, ita rata et grata habere debeatis, ac si... per nos in propria persona disposita... extitissent ». Századok 34, 1900, p. 597.

⁵²⁾ THEINER, *op. cit.*, I, p. 691.

⁵³⁾ FEJÉR, *Codex diplomaticus*, IX/4, p. 210.

de Valaces avaient embrassé le catholicisme et que le nombre des convertis augmenterait s'ils avaient un diocèse propre avec un évêque indigène à la tête. Des nouvelles il ressort que les Valaces ne se contentent pas de prêtres magyars. Comme évêque, le pape propose Antoine de Spolète, un franciscain, qui travaillait parmi eux avec succès et savait même leur idiome. Que les archevêques l'examinent donc pour voir s'il est apte à cette charge, sinon qu'on veuille bien lui soumettre un autre candidat ⁵⁴⁾.

D'après le plan arrêté, les nouveaux évêchés seront rattachés à la province ecclésiastique de Kalotcha. Etienne de l'Ile avait donc la mission de mettre ce plan à exécution. Pour la remplir, il accepta de devenir *légal du Saint-Siège* pour la province archiépiscopale de Kalotcha. Dans un diplôme daté du 4 décembre 1379, nous lisons ce qui suit : « frater Stephanus, magister sacrae paginae, Dei et apostolicae sedis gratia Patriarcha Jherosolimitanus ac administrator perpetuus ecclesiarum Colocensis et Bachiensis invicem unitarum, provinciaeque nostrae sedis apostolicae legatus, ac aulae regiae cancellarius » ⁵⁵⁾.

a) C'est d'abord l'évêché de Sévérin qui fut érigé. D'aucuns affirment que l'érection remonte à 1376 ⁵⁶⁾. D'après les sources, on peut démontrer son existence dès 1380. Le « liber cancellariae apostolicae » rapporte que l'évêché de Sévérin faisait partie de la province ecclésiastique de Kalotcha ⁵⁷⁾. Le premier évêque est mentionné en 1382 : « Gregorius... episcopus Severini necnon partium Transalpinarum » ⁵⁸⁾. L'évêché comprenait au début deux provinces politiques, à savoir : le *Banat de Sévérin* qui s'étendait de la rive droite de l'Olt à la frontière hongroise, et la *Valachie* (ladite Transalpina ou Ultrapina) qui allait de la rive gauche de l'Olt à la source du Sereth.

b) Plus tard la Valachie se sépara du diocèse de Sévérin et

⁵⁴⁾ THEINER, *op. cit.*, II, p. 152.

⁵⁵⁾ K. SZABÓ, *Az Erdélyi Múzeum okleveleinek kivonata* (registre des diplômes du Musée de Transylvanie), Nr. 38. Les archevêques de Kalotcha portent aussi le titre d'archevêque de Batch. Ceci vient du fait qu'au Moyen Age les archevêques résidaient souvent à Batch. Dans un registre de 1185 on lit : « Archiepiscopus Colocensis sedem habet Bachiensem ».

⁵⁶⁾ J. SANTA, *Régi magyar püspökségek a mai Románia területén* (les anciens évêchés sur le territoire de la Roumanie actuelle). Dés, 1914, p. 56.

⁵⁷⁾ G. ERLER, *Der Liber Cancellariae apostolicae vom Jahre 1380*. Leipzig, 1888, p. 25.

⁵⁸⁾ K. SZABÓ, *Székely oklevéltár* (diplomataire des Székely), I, p. 78.

un nouvel évêché fut fondé à *Arges*. Ce dernier fut fondé par le pape Urbain VI le 9 mai 1381. La bulle de fondation est perdue mais il en reste une copie : « Urbanus VI. septimo Idus Maji pontificatus sui anno quarto erexit locum de *Arges* in civitatem in *Valachia* majori et ad instantias Ludovici regis *Hungariae* constituit ibi ecclesiam cathedralem, cui praefecit episcopum fratrem Nicolaum ordinis praedicatorum et vocatur *ecclesia Argensis in provincia Colocensi* » ⁵⁹).

c) Il est probable que la fondation du *diocèse de Vidin* date de son archiépiscopat. Après l'occupation du banat par les Turcs, le diocèse disparut. Par après, plusieurs évêques ont encore porté le titre d'évêque de Vidin. A notre connaissance, le dernier est mentionné en 1547 ; celui-ci faisait fonction d'évêque consacré de Grand Varadin ⁶⁰).

Ainsi du vivant d'Etienne de l'Ile, la province ecclésiastique de Kalotcha fut enrichie de trois nouveaux évêchés. En récompense de ses mérites, le pape le créa *patriarche de Jérusalem*. Nous avons cité ci-dessus le document relatant cette promotion. Néanmoins, il resta administrateur de l'archevêché de Kalotcha jusqu'à sa mort, laquelle est survenue entre le 5 et le 23 mars de l'an 1382 ⁶¹).

Ce court aperçu a voulu montrer qu'Etienne de l'Ile est une figure éminente de l'Ordre des Ermites de S. Augustin. D'abord lecteur en Hongrie puis à Toulouse et à Paris, il devint en 1350 évêque de Nyitra, en 1367 archevêque de Kalotcha, ensuite légat papal et finalement patriarche de Jérusalem. Telles sont les étapes de sa vie apostolique féconde. Son activité littéraire comprend surtout des homélies précieuses et des commentaires sur le IV livre des Sentences. Il est digne et juste qu'on garde sa mémoire.

Dr. Joseph UDVARDY.

Szeged.

⁵⁹) J. KARÁCSONYI, *Az argyasi püspökség* (l'évêché d'Arges). Budapest, 1905, p. 5. Ce registre nous est aussi communiqué sans grand changement par ERLER, *op. cit.*, p. 26, note 1.

⁶⁰) *Történelmi Tár* (sources historiques). 1905, p. 252.

⁶¹) D'après un diplôme du chapitre d'Eger daté du 5 mars 1382, il était encore en vie car on peut y lire : « ... venerabilibus in Christo patribus dominis Demetrio presbytero cardinali, Stephano patriarcha Jherosolimitano, ecclesiarum Strigoniensis et Colocensis conservatoribus et gubernatoribus existentibus ». F. SZÉLL, *A Bessenyei család története* (l'histoire de la famille de Bessenyei). Budapest, 1890, p. 131. Par contre d'après un autre document, le 23 mars 1382 l'archevêché de Kalotcha était vacant. FEJÉR, *Codex diplomaticus*, IX/5, p. 566.